

ETC



L'à peu près d'une sémantique cohérente de l'invisible Duane Micbals : *Mots et images*, Musée des beaux-arts de Montréal. Du 5 novembre 1998 au 10 janvier 1999

Yvan Moreau

Numéro 45, mars–avril–mai 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35458ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Moreau, Y. (1999). Compte rendu de [L'à peu près d'une sémantique cohérente de l'invisible / Duane Micbals : *Mots et images*, Musée des beaux-arts de Montréal. Du 5 novembre 1998 au 10 janvier 1999]. *ETC*, (45), 38–40.

MONTREAL

L'À PEU PRÈS D'UNE SÉMANTIQUE COHÉRENTE DE L'INVISIBLE

Duane Michals : *Mots et images*, Musée des beaux-arts de Montréal. Du 5 novembre 1998 au 10 janvier 1999



NECESSARY THINGS FOR MAKING MAGIC

1. A baby rabbit and a top hat.
2. The scent of lilies of the valley.
3. The last rose of summer.
4. Last year's jack-in-the-pulpit seeds.
5. A wasp's sting.
6. Amethyst dust.
7. An old love letter found in a book.
8. The blue of forget-me-nots.
9. A wild canary song.

Duane Michals, *Necessary things for Making Magic*, 1993.
Épreuve argentique. Musée des beaux-arts de Montréal. © 1998 by Duane Michals.

« La vue de ces mots sur une page me plaît. C'est comme une piste que j'ai laissée derrière moi, indécises, drôles de traces, qui prouvent que je suis passé par là. »

Duane Michals

L'attitude artistique qui consiste à travailler avec l'opposition binaire de l'esprit et la matière alimente souvent la richesse des significations et des allusions de l'œuvre d'art. La réunion de textes et d'images est l'une des formes que prend l'expression humaine. La dissemblance des moyens d'expression augmente la pluralité de lectures grâce à l'extensivité spatiale du discours et de l'image.

L'exposition de Duane Michals est axée sur l'« interaction » entre le texte et l'image. Chacun des trois

groupes d'œuvres, *Upside Down Inside Out and Backwards* (*Tête en bas, à l'envers, et à reculons*), *Salute Walt Whitman* (*Salut Walt Whitman*), *Questions without Answers* (*Questions sans réponses*), a été conçu à la fois pour être exposé et pour être présenté sous forme de livre. L'exposition est complétée par un choix de photos remontant jusqu'aux années 1970 où le texte et l'image sont toujours présents. Ni les mots ni les images n'explicitent les contenus de l'un et de l'autre des systèmes de représentation. Bien que solidaires, ces deux systèmes fonctionnent de façon autonome.

Les deux modes d'expression gardent leur spécificité dans ces œuvres multimédiales, « où l'élément verbal et l'élément visuel sont autosuffisants, c'est-à-dire que la cohérence individuelle de l'un et de l'autre est restée intacte »¹. Que se soit dans les œuvres séquentielles ou



Duane Michals, *Extrait du "Penseur"*, 1995. Épreuve argentique à la gélatine sur papier; 39, 3 x 26, 3 cm. Musée des beaux-arts de Montréal. Photo: CG, 08/1997.



Duane Michals, *Le corps amolli...*, 1995. Épreuve argentique à la gélatine sur papier; 39, 3 x 26, 3 cm. Musée des beaux-arts de Montréal. Photo: CG, 08/1997.

Self portrait with my guardian angel



My guardian angel's name is Pete. He was born in 1892 and died in 1931. Pete had been a merchant seaman all his life, and he drowned in the North sea in a terrible storm. During his lifetime he never became what he might have been. Pete guides me and watches over me.

Duane Michals, *Self-Portrait with my Guardian Angel*, 1971. Épreuve argentique. Musée des beaux-arts de Montréal.

autonomes, nous sommes toujours devant une transposition sémiotique où la mise en scène de la matérialité des médias du texte et de l'image demeure une préoccupation centrale de l'œuvre. À la différence des iconotextes, ici, les œuvres, à la fois plastiques et écrites, ne se donnent pas comme une totalité indissociable. La présentation d'histoires sous forme de séquences d'images et l'inscription des textes manuscrits sur la surface même du tirage nous montrent une structure narrative sans pour autant être un récit à la façon du métadiscours. Une certaine connotation entre le texte et l'image suggère ce que Barthes nommait ancrage ou relais verbal, sauf qu'ici les récits sont inachevés.

Ce qui intéresse Duane Michals est toujours la part invisible des constantes combinaisons du texte et de l'image. La manifestation de l'invisible passe par la cohésion des choses entre elles et par rapport à leurs signes qui s'effritent. L'assurance des contenus n'est pas validée. L'idée de la représentation comme vérité s'envole en fumée. Au niveau même de la photographie, l'invisible se manifeste par les flous, les bougés, les surexpositions, les doubles expositions, les surimpressions et les dédoublements. « L'image n'est pas forte parce qu'elle est brutale ou fantastique mais parce que l'association des idées est lointaine et juste » (Pierre Reverdy). Si l'image est une composition visuelle, le texte l'est également dans sa struc-



Salute, Walt Whitman

from Salute au monde!

± What do you see Walt Whitman?

**he are they you salute, and that one after another salute you?*

10 2000 11 10 1/2 / 5 25

Duane Michals, *Salute, Walt Whitman*, 1996. Épreuve argentique. Musée des beaux-arts de Montréal.

ture signifiante. C'est pour cette raison que les sources inspiratrices de Michals se retrouvent aussi bien dans la littérature, la poésie, la philosophie, l'histoire de la peinture, les légendes mythologiques.

L'objet de la perception de Duane Michals est de créer le moment d'un message poétique (linguistique, calligraphique), s'accompagnant d'un message visuel pour défier, sinon exciter, la pellicule. Le texte et l'image se confondent dans l'imagination pour former des éclats, des fragments de récits pour une mise en scène d'une recherche intuitive de l'identité en passant de la mélancolie à l'humour. L'érotisme que dégagent certaines œuvres dans l'union d'un texte et d'une image se situe plus près de l'imaginaire que du réel. Rien n'est plus vrai que la maté-

rialisation des séquences photographiques associées aux séquences narratives du moment fugitif de la mise en scène captée par l'appareil photographique. Comme si la seule vérité inépuisable était celle de notre imaginaire, de notre puissance à générer des récits pour garder notre statut d'homme parfaitement équilibré face à lui-même. Une façon comme une autre de vivre et de s'assumer psychologiquement dans un état plus ou moins serein mais toujours grandissant.

YVAN MOREAU

NOTE

¹ Hoer et Meerhoff, *Rhétorique et image*, Amsterdam, 1995, p. 71.